

Elsa Dreisig: « Le public aime se faire surprendre »

Dans *Le Barbier de Séville*, la soprano franco-danoise est ce soir et demain sur la scène de l'Archipel à Perpignan, avec le Centre lyrique Clermont.

Ce soir à 20h30 et demain à 16h30 le théâtre de l'Archipel à Perpignan présente *Le barbier de Séville*, interprété par le Centre lyrique de Clermont Auvergne. Elsa Dreisig, qui a été sacrée « révélation artiste lyrique » lors de la dernière cérémonie des Victoires de la musique classique, tient le rôle de Rosina. Rencontre.

En quoi le répertoire lyrique italien est plus parlant pour le spectateur français que l'allemand ?

Peut-être est-ce avant tout, parce que l'italien est plus proche du français que l'allemand. Lorsque nous pensons répertoire italien, nous pensons généralement au Bel canto, une musique qui favorise la mélodie, la ligne de chant avec une harmonie plutôt « simple » assez accessible. Mais tous les répertoires sont agréables, quand on s'y prend bien.

Êtes-vous plus à l'aise dans des rôles graves ou légers ?

Les rôles trop légers me fatiguent, tout autant qu'un rôle trop grave. Mais, si je devais choisir, je choisirais un rôle plus grave que léger, car dans un rôle grave on peut au moins travailler la voix de poitrine !

« Ce n'est pas le public qui est coincé, mais les "spécialistes" »

Quelle est la part de créativité d'un chanteur lyrique dans des rôles classiques ? A-t-on la possibilité de surprendre un public souvent coincé ? Ce n'est pas le public qui est coincé selon moi, mais plutôt les gens se disant « spécia-



► Pour Elsa Dreisig, Maria Callas est un des exemples à suivre.

Photo Camilla Storvöllen

listes » ou « connaisseurs » qui croient qu'il n'y a qu'une façon de faire, celle qui se faisait lors de la création originale de l'œuvre. Au contraire, je pense que le public aime se faire surprendre, dans le bon sens du terme. Les chanteurs ont, selon moi, un rôle fondamental afin de rendre une œuvre, dite classique, nouvelle, vivante, alors qu'elle a déjà été jouée des centaines de fois. La part de créativité du chanteur est de ne pas coller « bêtement » au texte et à la musique, mais de la rendre sienne. Callas est pour moi, un des meilleurs exemples.

Vous êtes issue d'une famille de chanteurs lyriques, vous vous produisez parfois avec une partie de votre famille soprano. De quoi parlez-vous en famille en dehors de la musique ?

Nous parlons de tout, comme tout le monde ! Même s'il est vrai que la musique tient une place centrale dans no-

tre vie. Mais nous ne faisons quand même pas que ça du matin au soir. Il nous arrive aussi de parler du beau temps !

Jusqu'où êtes-vous prête pour affirmer votre différence ?

Je ne suis pas prête forcément à aller quelque part. D'ailleurs, je n'ai aucune idée où je veux aller. Je sais où je ne veux pas aller et je serai prête à tout pour ne pas faire ce qui serait à l'encontre de qui je suis. Je ne cherche pas à affirmer une différence, cela déplacerait le point de vue sur l'autre. Hors, ce que je cherche, c'est à être moi. M'affirmer moi. Que ce soit pareil ou différent qu'untel, cela m'est égal.

En quoi êtes-vous « désobéissante » ? Je fais allusion à votre intervention au Victoires de la musique classique.

Je ne suis pas désobéissante. J'obéis à ma vérité. Je ne veux pas être atteinte par la

critique qui a pris une place bien trop grande de nos jours. Je ne veux pas être atteinte non plus par la morale extérieure. Cette morale guidée par un inconscient de culpabilité où l'on doit s'excuser d'exister. Il me semble que de vouer sa vie à la musique est déjà un assouvissement assez grand pour qu'en plus il faille se dénigrer. Je sais que j'ai quelque chose à dire et je suis prête à tout pour y arriver. Et j'ai hâte d'être aux côtés d'artistes (je pense aux chefs d'orchestre et metteurs en scène surtout) qui verraient en moi quelque chose (que moi-même peut-être je ne connais pas) et qui pourraient m'aider, si ce n'est de trouver cette vérité dont je parle, du moins de m'en approcher. J'adore quand deux humanités, ou plusieurs, se rencontrent pour former une œuvre, même d'un instant !

Récueilli par Denis Dupont

► Tarifs : 15 à 50 euros. Tél. 04 68 62 62 00. Site internet : www.theatredelarchipel.org